

# Nature sexuelle OU pouvoir lesbien?

par Dominique Robert

**Le Rapport  
Bertrand**

**V**oici la deuxième fois que je lis *Le Rapport Bertrand sur le vécu de 1000 femmes lesbiennes*<sup>1</sup> et j'oscille toujours entre deux avis : une approbation mitigée à l'égard de certaines idées et le rejet systématique de certaines autres. Ce qui revient à dire que je trouve l'ensemble de l'ouvrage plutôt décevant.

L'analyse de Mme Bertrand repose sur la formule «questionnaire-réponses à choix multiples-interprétation des réponses et des statistiques». Et si les réponses nous parviennent d'un échantillonnage respectable de 1 000 femmes lesbiennes, on constate très facilement que les questions et les interprétations nous arrivent d'une seule personne. Car derrière chaque question, chaque commentaire de l'auteure, on sent poindre le projet bientôt envahissant de la psychologue, qui tente d'établir une fois pour toutes, envers et contre tout, sa théorie d'une «pulsion naturelle» en matière d'orientation sexuelle (voire d'une «pulsion de l'âme»), que l'on ne choisit pas, qui n'a rien à voir ou à peu près avec les déterminismes sociaux ou politiques, avec laquelle enfin on doit toutes et tous apprendre à vivre, lesbiennes ou non.

Cette théorie a un fond d'humanisme populaire et pose une volonté de tolérance auxquelles je ne suis pas insensible. Mais ce type de discours à tôt fait de révéler un moralisme plus étroit. Mme Bertrand semble parfois avoir plus de comptes à régler que de «vérité» à établir. D'une part avec les ultra-réactionnaires du type Frank Caprio ou Alexander Lowen, qui n'ont trouvé à dire sur le lesbianisme que des énormités de première classe, et d'autre



Luce Bertrand

part avec les féministes radicales dites lesbiennes séparatistes qu'elle s'empresse d'enfermer injustement dans une attitude d'homosexuelles impérialistes. Son discours se situe confortablement à mi-chemin des deux, là où il rassure le plus aisément la majorité. À bien y penser toutefois, il se trouve un peu plus à droite, son objectif n'étant pas de discréditer complètement la thèse soutenue par les ultra-réactionnaires à propos d'une «Nature» sexuelle, mais bien d'élargir le concept juste assez pour faire une place au lesbianisme et à l'homosexualité en général.

**L'**emploi restrictif du discours féministe dans le *Rapport* m'apparaît aussi comme de l'opportunisme un peu manipulateur. Ce n'est pas rendre service aux femmes et encore moins aux lesbiennes, que de les mettre en garde inconditionnellement contre le

radicalisme féministe. J'aimerais citer à titre de comparaison l'excellente analyse que fait Adrienne Rich du lesbianisme dans son texte *La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne*<sup>2</sup>. L'auteure y remet en cause non pas le lesbianisme mais bien l'hétérosexualité comme telle, en tant que source de répression véritable et quasi-obligatoire pour la majorité des femmes. Elle ne tente pas de réhabiliter l'homosexualité aux yeux de l'hétérocratie mais bien de rendre justice à tout le potentiel révolutionnaire ou libérateur contenu dans l'existence lesbienne et même dans ce qu'elle appelle le «continuum lesbien». Ce dernier concept fait éclater la définition purement clinique des orientations sexuelles pour l'étendre au réseau de soutien invisible, parce que méprisé, qui existe entre toutes les femmes, homosexuelles ou non. On a affaire à un tout autre ordre d'idées où se joue, dirais-je, une véritable démythification identifiée aux femmes et où l'on ne tente pas de ménager le chou, la chèvre et toute la ménagerie bourgeoise.

Par rapport à cela, le *Rapport Bertrand* ressemble vite à une promotion personnelle à saveur additionnelle de croisade homo-philanthropique. Mais comment combler le vide entre une psychologie populaire accessible et un discours d'élite à peu près introuvable ? Le *Rapport Bertrand* a surtout le mérite d'informer plus immédiatement, si ce n'est d'une façon tout à fait judicieuse, lesbiennes ou proches de lesbiennes qui continuent de souffrir abusivement de leur homosexualité. Et ce, malgré bien des lacunes trop évidentes au niveau de l'analyse. **FIN**

<sup>2/</sup> *La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne*. Adrienne Rich, *Nouvelles Questions Féministes*, No 1, mars 1981. Cité dans LVR, juin 1982, dossier *L'amour, toujours l'amour*.

<sup>1/</sup> *Le Rapport Bertrand sur le vécu de 1 000 femmes lesbiennes*, Luce Bertrand, Ed. Primeur/Opinions, Montréal, 1984, 396 p., 19,95\$.